



montagnes descendent à des niveaux plus bas lorsque les graines et les fruits sont mûrs, et les colibris qui nichent à des niveaux inférieurs montent probablement plus haut vers les jardins de fleurs naturels à la limite forestière, au bord de la zone hudsonio-alpine après la saison de couvaison, alors que les plaines sont asséchées, car le colibri mâle semble disparaître des basses terres et on le remarque peu après aux environs de la limite forestière. La vie des mammifères est plus stationnaire, quoique certains gros quadrupèdes à sabots font de courts voyages entre leurs herbages d'été et d'hiver. Nombre d'espèces depuis l'ours jusqu'au suisse évitent les effets des climats rigoureux en hibernant l'hiver; d'autre part en certaines vallées chaudes et sèches, certaines espèces comme la marmotte à ventre jaune (*Marmota flaviventris*) et le spermophile de la Colombie (*Citellus columbianus*) tombent en état d'estivation, c'est-à-dire s'endorment vers la fin de l'été alors que la végétation se fane. Comme la présence actuelle d'un bon nombre de grandes espèces de gibier et d'animaux à fourrure dépend pour une large part de la survivance aux chasses destructrices plutôt que de la distribution naturelle, les particularités de la répartition des mammifères dans ces régions subfauniques se constatent plus facilement par l'étude des espèces petites et relativement insignifiantes. Si le nombre des petits mammifères est souvent fortement influencé par des causes extérieures, comme les maladies épidémiques, les circonstances du climat ou l'augmentation des animaux de proie, il subit moins l'effet destructif du facteur humain, et ces petits animaux ont plus de chance de survivre n'importe où.

Nous indiquons ici certaines particularités des principales régions subfauniques le long de la frontière internationale en notant les plus importantes différences qu'on peut remarquer en passant d'un district à un autre.